

DEUXIEME PARTIE

Tin Pan Alley

5. 28^{ème} Rue Ouest

Nous y voilà. L'énorme majorité de ce que l'on appelle « standards » dans le monde du jazz, provient de l'industrie de l'édition concentrée à Broadway dès le XIX^{ème} siècle. A cette époque, les éditeurs de musique décident de regrouper leurs activités sur la 28^{ème} rue Ouest, entre la 5^{ème} et la 6^{ème} avenue. Des musiciens y jouent du piano dans la rue et vendent les partitions des chansons écrites par les compositeurs et proposées par les éditeurs. Vendues 30 ou 40 cents, ces partitions sont souvent le principal revenu des compositeurs (et des éditeurs) et ces ventes peuvent atteindre jusqu'à des centaines de milliers d'exemplaires. La 28^{ème} rue sera baptisée **Tin Pan Alley** par un journaliste du New York Herald, **Monroe Rosenfeld**, qui, suite à une visite à un des bureaux d'éditeur, écrira dans un article que le son des pianos, dans la rue, lui font penser à des poêles en métal (tin pan) : le nom de Tin Pan Alley désignera dorénavant la rue en question puis, par métonymie, la musique populaire qui y est diffusée.

La première chanson diffusée par la Tin Pan Alley à avoir dépassé le million d'exemplaires est *After the ball*, une chanson de Charles Harris, complètement oubliée aujourd'hui. Coon songs, ragtimes et autres mélodies liées aux Minstrel shows connaissent un succès fou fin du XIX^{ème} siècle. Mais l'âge d'or de Tin Pan Alley se situe dans les années '20, avec le développement des medias. Une baisse d'activités surviendra lors de la crise de 29. Mais le nom restera dans les années '30 et jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle pour désigner les « machines à standards » que sont les bureaux d'édition et du même coup les grands compositeurs et les chansons elles-mêmes.

Si on excepte les thèmes orléanais déjà cités et les thèmes de Fats ou du Duke, les quatre standards les plus joués et les plus enregistrés des années '20 sont

- Stardust de Hoagy Carmichael et Mitchell Parish
- Sweet Georgia Brown de Bernie, Casey et Pinkard
- The man I love de George et Ira Gershwin
- Lady be good de George et Ira Gershwin également

Les deux derniers seront évoqués dans le chapitre sur Gershwin. Je vous propose de commencer par *Stardust* et *La douce Georgia Brown*.

1. STARDUST

Les jazzmen belges se souviennent que dans les années '30 et '40, jouer *Stardust* était devenu quasi une corvée tant ils avaient dû le jouer encore et encore. Un request du public ? Hop, c'était toujours Stardust ! Et il est vrai que Stardust est un des standards les plus joués de toute l'histoire du jazz et de la musique populaire américaine et on comprend donc qu'il ait pu par moments apparaître comme une véritable scie. C'est **Hoagy Carmichael** (1899-1981 – nous reparlerons plus longuement de ce personnage un peu plus tard) qui compose la mélodie de Stardust en 1927 et l'enregistre une première fois avec l'orchestre d'Emil Seidel en octobre de cette année. Sans succès. Après y avoir mis des paroles, Carmichael la réenregistre en 1928, mais la firme Gennett ne sort pas le disque, suite à l'insuccès de la première version. Star dust sera finalement éditée en 1929 lorsque **Mitchell Parish** écrit de nouvelles paroles sur la chanson. Lorsqu'**Irving Mills** enregistre Stardust en septembre 1929, le titre grimpe dans les charts jusqu'à la 20^{ème} place en 1930, pour atteindre une première fois la 1^{ere} place dans la version d'**Isham Jones**.

Stardust est une chanson américaine type avec verse et chorus de 32 mesures de type ABAC. Le verse est, comme c'est souvent le cas, joué ad lib, legato, sans beat et c'est, de tous les standards, un de ceux dont le verse est le plus souvent joué (quoiqu'avec le temps, il ait eu tendance à disparaître lui aussi). Souvent interprété en tempo lent, *Stardust* est la ballade sentimentale par excellence. Capables, lorsque la mélodie est bien interprétée, de véhiculer une émotion intense, cette histoire d'amour perdu et de nostalgie sous les étoiles, ont bien souvent fait pleurer dans les chaumières. Voyons ça.

Verse

And now the purple dusk of twilight time
Steals across the meadows of my heart
High up in the sky the little stars climb
Always reminding me that we're apart

You wander down the lane and far away
Leaving me a song that will not die
Love is now the stardust of yesterday
The music of the years gone by

Chorus

Sometimes I wonder why I spend
The lonely night dreaming of a song
The melody haunts my reverie
And I am once again with you
When our love was new
And each kiss an inspiration
But that was long ago
Now my consolation
Is in the stardust of a song

Beside a garden wall
When stars are bright
You are in my arms
The nightingale tells his fairy tale
of paradise where roses grew
Though I dream in vain
In my heart it will remain
My stardust melody
The memory of love's refrain

A tout seigneur tout honneur, et pour une fois que le compositeur interprète lui-même sa chanson, écoutons une des versions de *Star dust* par **Hoagy Carmichael**. Il l'a enregistré à plusieurs reprises, entre 1927 et ...1981. Voici la version de 1929, Carmichael chante, siffle et s'accompagne au piano. Mélancolie garantie.

Hoagy Carmichael : Stardust
Hoagy Carmichael (pn, voc, whistle) ; rec 1929

Stardust et sa mélodie douce et tendre est du pain béni pour les crooners de tous poils. Bing Crosby, Sinatra, King Cole, Tony Bennett, tous l'ont mis à leur répertoire à de nombreuses reprises, nous n'avons que l'embarras du choix. Voici la version chantée par **Bing Crosby** en 1931. Ici encore, mélancolie, nostalgie et ambiance douce amère sont au programme : Bing est accompagné par l'orchestre de Victor Young, dans lequel se trouvent les frères Dorsey, qui joueront eux aussi *Star dust* jusqu'à plus soif. Contrairement à Carmichael qui ne faisait qu'évoquer le vers, Bing le chante entièrement :

Bing Crosby: Stardust

Bing Crosby (voc) Victor Young (cond) + orch incl Frank Guarente (tp) Tommy Dorsey (tb) Jimmy Dorsey (sax, cl) Eddie Lang (gt) etc rec 1931

Venons-en au jazz. Si Fletcher Henderson, les Mc Kinney ou Cab Calloway l'ont enregistrée avant lui, il est clair que c'est la version de **Louis Armstrong** qui a fait entrer *Star Dust* dans le monde du jazz. Nous sommes en 1931, Armstrong est à la tête d'un orchestre de qualité et de dimension moyennes. Cette belle version fut utilisée par **Woody Allen** lorsqu'il tourna son film *Stardust Memories* (1980, avec Charlotte Rampling entre autres) : plutôt que de simplement écouter le disque, nous regarderons la séquence du film dans laquelle cette version est entendue intégralement : étonnant !

Video. Extr de Stardust Memories

Louis Armstrong (tp) Zilmer Randolph (tp) Preston Jackson (tb) Lester Boone, George James, Al Washington (sax, cl) Charlie Alexander (pn) Mike McKendrick (gt) John Lindsay (cb) Tubby Hall (dms) rec 1931 ; extr du film de Woody Allen, Stardust memories, 1980

Comme les crooners, tous les spécialistes des ballades, les sax ténors en particulier, vont se ruer sur *Stardust*. Quatre ans avant son fameux *Body and soul*, **Coleman Hawkins**, alors installé en Europe, l'enregistre avec **Django Reinhardt** et **Stephane Grappelli** au piano : c'est là une de ses premières grandes ballades et une des belles versions des thirties :

Coleman Hawkins : Stardust

Coleman Hawkins (ts) Stephane Grappelli (pn) Django Reinhardt (gt) Eugene d'Hellemmes (cb) Maurice Chailou (dms) ; rec Paris 1935

Retour aux States. *Stardust* plaît aux crooners, aux solistes mais aussi aux big bands : la plupart des big bands – les big bands blancs en particulier – joueront la composition de Carmichael, chacun tenant de lui donner une couleur personnelle. Voici deux de ces versions : la première, jouant sur le côté sentimental, met en scène l'orchestre féminin de **Ina Ray Hutton**, qui mêle *Stardust* et *Organ Grinder Swing* au sein d'un medley filmé ; la seconde, davantage swing, est jouée par l'orchestre de **Benny Goodman** sur un arrangement de Jimmy Mundy : les deux datent de 1936.

Video. Ina Ray Hutton : Stardust/ Organ Grinder Swing

Ina Ray Hutton (voc, lead) + orch : rec 1936

Benny Goodman Orchestra : Stardust

Benny Goodman (cl, lead) Nate Kazebier, Pee Wee Erwin, Harry Geller (tp) Joe Harris, Red Ballard (tb) Bill de Pew, Hymie Schertzer, Arthur Rollini, Dick Clark (sax) Jess Stacy (pn) Allen Reuss (gt) Harry Goodman (cb) Gene Krupa (dms) Jimmy Mundy (arr)

Les big bands blancs de la fin des années '30 et des années '40 commencent à être sponsorisés par des firmes commerciales – les cigarettiers notamment, et singulièrement Lucky Strike : la version de Stardust par Frank Sinatra que nous allons voir (et qui est une de ses premières apparitions filmées) est précédée d'une pub cocasse pour ces cigarettes : quant à Sinatra, il est alors occupé à doubler Bing Crosby sur son propre terrain :

Video. Frank Sinatra : Stardust

Frank Sinatra (voc) + big band ; rec 1943

On reste dans le (très) sucré. Nous avons entendu Coleman Hawkins : on l'a dit, tous les grands ténors donneront leur (et plutôt leurs) version(s) de Stardust. Certains en feront un de leurs chevaux de bataille : c'est le cas de **Don Byas** qui l'enregistre à plusieurs reprises de 1941 à 1971. La version de 1945, en quartet, est emblématique de la ballade hyper sensuelle et sucrée dont Stardust sera un modèle :

Don Byas : Stardust

Don Byas (ts) Johnny Guarneri (pn) Slam Stewart (cb) JC Heard (dms) ; rec 1945

Parmi les versions historiques de *Stardust*, on ne peut ignorer celles de **Lionel Hampton**. Le vibraphoniste l'avait déjà joué à de multiples reprises lorsqu'il faisait partie de l'orchestre de Benny Goodman : dès qu'il monte son propre orchestre, il le reprend à son compte : des dizaines de versions sont parvenues jusqu'à nous, en big band mais surtout en petite ou moyenne formation : parmi les plus importantes, celle de 1947 en live pour un concert Just Jazz (Gene Norman), celle en studio avec Oscar Peterson en 1954 et la même année, celle à l'Apollo Hall. Voici le solo de vibraphone de la première (et très longue) de ces trois versions

Lionel Hampton : Stardust

Lionel Hampton (vbcs) Barney Kessel (gt) Slam Stewart (cb) Lee Young (dms) ; rec 1945

1950. Tandis que **Stan Getz** enregistre Star dust avec un crooner de niveau 3 (c'est d'ailleurs sa seule version sur disque), **Benny Goodman**, en tournée en Europe, offre un featuring sur le même thème à un jeune guitariste belge qu'il vient d'engager et qui joue aussi (et surtout) d'un instrument complètement inusuel en jazz – comme Goodman l'annonce d'ailleurs au public lors de ce concert radiophonique à Stockholm : il s'appelle Jean-Baptiste **Toots Thielemans**. Stardust a joué un rôle déterminant dans la carrière du Toots :

Stan Getz : Stardust

*Stan Getz (ts) Junior Parker (voc) Al Haig (pn) Tommy Potter (cb) Roy Haynes (dms)
Rec 1950*

Toots Thielemans in B. Goodman Orchestra : Stardust

Toots Thielemans (hca) Dick Hyman (pn) Charlie Short (cb) Ed Shaughnessy (dms) rec 1950

Place aux chefs d'œuvre : en 1953, **Dave Brubeck** enregistre sur le disque live *At Oberlin college*, une version magnifique et bouleversante de Stardust : le responsable en est évidemment davantage monsieur **Paul Desmond**, impérial à l'alto, que Brubeck lui-même : Desmond joue à peine le thème mais d'une autre manière, il l'habite magistralement :

Dave Brubeck / Paul Desmond Quartet : Stardust

Paul Desmond (as) Dave Brubeck (pn) Ron Crotty (cb) Lloyd Davis (dms) ; rec Oberlin 1953

On reste dans les grands formats avec **Ella Fitzgerald** d'abord, accompagnée par le seul piano d'**Ellis Larkins** : l'album s'appelle *Songs in a mellow mood* et c'est un des disques les plus intimistes d'Ella. Sa version de Stardust vaut notamment par le travail de transformation de la mélodie auquel elle se livre tout au long de l'interprétation. Et pour suivre, monsieur **Clifford Brown** qui concrétise son rêve de réaliser un disque avec cordes, rêve commun à tant de jazzmen : lyrisme magnifique, sonorité superbe, pour le reste, on aime ou on n'aime pas les cordes, voilà. Celles-ci sont dirigées et arrangées par **Neal Hefti** :

Ella Fitzgerald : Stardust

Ella Fitzgerald (voc) Ellis Larkins (pn) ; rec 1954

Clifford Brown + Strings : Stardust

*Clifford Brown (tp) Richie Powell (pn) George Morrow (cb) Max Roach (dms)
+ strings cond Neal Hefti ; rec 1955*

D'un trompettiste l'autre : **Art Farmer** n'est pas à proprement parler un disciple de Clifford (comme Lee Morgan ou Donald Byrd) : il s'inscrit plutôt dans la même logique instrumentale que Chet Baker ou certains trompettistes de la Côte Ouest : en 1959, il enregistre un hommage à Lionel Hampton (dans l'orchestre duquel il s'est fait connaître) et, Stardust faisant partie du répertoire fétiche du Hamp, il l'inscrit au programme de ce disque : les autres solistes de cette version sont **Zoot Sims** (sax) et **Teddy Charles** (vbcs) :

Art Farmer : Stardust

*Art Farmer (tp) Bob Brookmeyer (vtb) Zoot Sims (ts) Teddy Charles (vbcs)
Addison Farmer (cb) Ed Thigpen (dms) ; rec 1959*

Et encore un trompettiste : **Clark Terry**. Lors d'une tournée du *Jazz at the Philharmonics*, il donne avec ses partenaires un superbe concert en Angleterre (celui dans lequel T. Bone Walker vient chanter deux titres). A côté des titres collectifs (avec Dizzy et Zoot Sims entre autres), chaque soliste a droit à son featuring et Clark Terry choisit Stardust :

Video. Clark Terry : Stardust

*Clark Terry (flgh) Teddy Wilson (pn) Bob Cranshaw (cb) Louie Bellson (dms) ;
rec Londres 1966*

Dans ses disques Prestige, **John Coltrane** glisse généralement un ou l'autre standard. En 1958, il enregistre un album qui leur est consacré : *Standard Coltrane* : au fil des rééditions, un album sortira avec du matériel issu de ces séances, sous le titre *Stardust* tout simplement : pour cette longue version du thème de Carmichael, Coltrane est entouré du merveilleux **Wilbur Harden** – pour le compte de qui Trane vient d'enregistrer quelques magnifiques albums Savoy – et du trio de **Red Garland** :

John Coltrane : Stardust

*Wilbur Harden (flgh) John Coltrane (ts) Red Garland (pn) Paul Chambers (cb)
Jimmy Cobb (dms) rec 1958*

Coleman Hawkins, Don Byas, Stan Getz, Paul Desmond, John Coltrane : une sacrée brochette de sax pour des versions de Stardust. Ce serait faire injure à **Ben Webster**, qui a si souvent joué ce thème avec la suavité qui le caractérise, de l'oublier dans cette sélection. Filmé par la télévision danoise dans le cadre d'un concert d'hommage à Timmie Rosenkrantz, il en donne une belle version en 1969, avec à ses côtés **Teddy Wilson** entre autres :

Video. Ben Webster : Stardust

*Ben Webster (ts) Teddy Wilson (pn) NHOP (cb) Makaya Ntshoko (dms) ;
rec Copenhagen 1969*

Carmen Mc Rae ! Ah, Carmen McRae, bien trop souvent citée aux côtés des grandes dames du jazz : une voix profonde et une émotion à fleur de peau, doublée d'une imagination mélodique débordante, comme le prouve cette grande version de Stardust, inscrite dans un vaste American SongBook, et enregistrée au *Donte's Club* de Los Angeles : nous sommes en 1971 :

Carmen McRae : Stardust

*Carmen McRae (voc) Jimmy Rowles (pn) Joe Pass (gt) Chuck Domanico (cb)
Chuck Flores (dms) ; rec LA 1971*

Parmi les trompettistes hard-bop, un de ceux qui a le plus souvent repris Stardust est **Freddie Hubbard** : je vous propose deux de ses versions, la première filmée au festival d'Antibes en 1986, alors de Hubbard fait partie de l'All Stars de **Mc Coy Tyner** : la seconde enregistrée l'année suivante par une formation baptisée **Satchmo Legacy band** : une formation mêlant les générations à travers cette envie de rendre hommage au Roi Louis :

Video. Mc Coy Tyner All Stars : Stardust

*Freddie Hubbard (tp) Joe Henderson (ts) Mc Coy Tyner (pn) Avery Sharpe (cb)
Louis Hayes (dms) rec France 1986*

Satchmo Legacy Band : Stardust

*Freddie Hubbard (tp) Curtis Fuller (tb) Alvin Batiste (cl) Kirk Lightsey (pn)
Red Callender (cb) Alan Dawson (dms) ; rec Londres 1987*

Nous n'avons pas encore entendu de versions à la guitare (Django excepté) : en 1998, **Philip Catherine** enregistre à New-York *Guitar Groove*, un album pour lequel il a choisi une rythmique internationale. Six ans plus tard, le jeune **Jonathan Kreisberg** enregistre l'album *New for now*. Tous deux gravent des versions différentes mais liées par un même sens du lyrisme de Stardust :

Philip Catherine : Stardust

Philip Catherine (gt) Jim Beard (keyb) Alfonso Johnson (eb) Rodney Holmes (dms) rec 1998

Jonathan Kreisberg : Stardust

Jonathan Kreisberg (gt) Gary Versace (org) Mark Ferber (dms) rec 2004

Bien, on en finit avec Stardust : récemment, le pianiste **David Matthews** joue Stardust à la tête d'un orchestre qu'il a baptisé **Manhattan Jazz Orchestra** : solistes et sections de cordes au service d'une dernière et très belle version :

Video. Manhattan Jazz Orchestra : Stardust

David Matthews (keyb, lead) Ryan Kysor (tp) Andy Snitzer (sax) Chip Jackson (cb) etc
+ strings ; rec 200 ?

2. SWEET GEORGIA BROWN

Si Stardust est un des monuments de la ballade sentimentale, *Sweet Georgia Brown* est un des grands thèmes swing ayant traversé les âges et ayant été joué dans toutes les jams du monde. Pour la petite histoire, cette chanson devint aussi, bien loin du jazz, l'hymne des Harlem Globetrotters ! Ecrit conjointement par **Ben Bernie**, **Ken Casey** et **Maceo Pinkard**, Sweet Georgia grandit dans l'univers NO/Dixie mais réussit, contrairement à tant d'autres thèmes contemporains, à sortir de cette catégorie pour devenir un classique du swing – et une source d'inspiration pour les modernes (sur ses harmonies, Miles Davis écrira *Dig*, Jackie Mc Lean *Donna* et Monk *Bright Mississippi*) . Il s'agit une fois encore d'un 32 mesures mais cette fois de forme AA' (2 x 16 mesures) – certains y voient, en décomposant en sections de quatre mesures un ABAC mais la structure mélodique rend peu crédible cette analyse. Il existe un verse mais très rarement joué, on le verra. Quant aux paroles, les voici – elles donnent envie de connaître une certaine Georgia Brown :

No gal made has got a shade
On Sweet Georgia Brown,
Two left feet, but oh, so neat,
Has Sweet Georgia Brown !

They all sight, and want to die,
For Sweet Georgia Brown !
I'll tell you just why,
You know I don't lie, not much :

It's been said she knowks 'em dead,
When she lands in town !
Since she came, why it's a shame,
How she cools them down !

Fellas she can't get
Fellas she ain't met !
Georgia claimed her, Georgia named her,
Sweet Georgia Brown !

Dès sa première version enregistrée par **Ben Bernie** lui-même en 1925, Sweet Georgia entre dans les charts, y reste 13 semaines, dont cinq à la première place. La version de Bernie connaît un succès tel que l'orchestre est filmé (et sonorisé a posteriori), devenant un des plus vieux documents filmés sur le jazz. Mais qui était ce Ben Bernie ? Né en 1891 dans le New Jersey, Ben Bernie, de son vrai nom **Bernard Anzelevitz**, est violoniste mais il est aussi passé à la postérité comme homme de radio. Il débute dans des spectacles de Vaudeville puis monte son premier orchestre. Dans les années '30, il tournera notamment en Europe avec Maurice Chevalier. Il meurt en 1943. Voilà voilà. Nous pouvons maintenant regarder ce petit film qui serait le tout premier document filmé à nous montrer un solo de saxophone !

Video. Ben Bernie Orchestra : Sweet Georgia Brown

*Prob. Donald Bryan, Bill Moore (tp) E.M. Caffrey (tb) Mickey McCullough, Len Kavash,
Jack Pettis (sax) Ben Bernie (vln) Al Goering (pn) Paul Nito (gt) Haru Henson (tu)
Sam Fink (dms) ; rec 1925*

La même année, **Ethel Waters**, alors énorme vedette, enregistre également *Sweet Georgia Brown*, à la tête de ses Ebony Four et cette version atteint aussi les premières places des charts : fait particulièrement intéressant, Ethel Waters chante le verse, et c'est une des seules versions où nous l'entendons :

Ethel Waters and his Ebony Four : Sweet Georgia Brown

*Ethel Waters (voc) Joe Smith (cn) Don Redman (sax, cl) x (bassoon)
Pearl Wright or Fletcher Henderson (pn) ; rec 1925*

La première carrière de Sweet Georgie Brown s'effectuera entre la variété et le jazz de type dixie/N-O : puis il passera dans la sphère swing, on l'a dit. Entre les deux, on trouve, en 1936 le clarinettiste **Jimmy Noone** : il se prépare à bénéficier lui aussi du Revival mais il a coloré sa musique comme presque tous les autres pionniers d'accents propres au swing

Jimmy Noone New-Orleans Band : Sweet Georgia Brown

*Guy Kelly (tp) Preston Jackson (tb) Jimmy Noone (cl) Francis Whitby (ts)
Gideon Honore (pn) Israel Crosby (cb) Tubby Hall (dms) ; rec 1936*

Place au swing. Avec tout d'abord un petit clin d'œil. **Fats Waller** a joué Sweet georgie Brown évidemment, mais il ne pouvait pas prévoir qu'un certain **Tex Avery** caricaturerait sa version dans un dessin animé : nous sommes en 1938 et le cartoon en question s'appelle *The island of Pingo Pongo* et il nous emmène dans un voyage farfelu dans des îles dont certaines sont habitées par de « bons » sauvages, noirs évidemment, dont les danses et la musique sont enracinées en Afrique mais ont des accents swing (et country, notez l'amalgame) saisissants : le moment fort du cartoon est l'arrivée de Fats, minuscule et cigare au bec, que les indigènes portent à bout de bras pour qu'il atteigne le micro. A noter que ce cartoon fut comme bien d'autres censuré fin des sixties par le syndicat de United Artist pour séquence légèrement racistes. Allez, on s'offre l'ensemble du cartoon ?

Video. Cartoon : The island of Pingo Pongo

Cartoon de Tex Avery (1938) incl Fats Waller : Sweet Georgia Brown

A l'exception des Rhythms de Fats Waller, le seul combo régulier de haut vol des thirties est celui de **John Kirby** : avec le même personnel pendant quatre ou cinq ans, Kirby distille des petits arrangements simples mais subtils et d'une efficacité terrible. Cette version de Sweet Georgia est une des meilleures qui soient : chaque soliste, à commencer par **Charlie Shavers** (tp) est au top de sa forme : un must absolu :

John Kirby Onyx Club Orchestra : Sweet Georgia Brown

*Charlie Shavers (tp) Russell Procope (as) Buster Bailey (cl) Billy Kyle (pn) John Kirby (cb)
O'Neil Spencer (dms) ; rec 1939*

En Europe, Django et les siens s'approprient également Sweet Georgia. Nous n'allons pas systématiquement écouter la version de Django, mais par contre, je vous propose une superbe

version donnée à Liège même, au Conservatoire, par le guitariste **Raphael Fays**. Ca se passe en 1995 lors d'une Nuit des Gitans organisée dans le cadre du Festival de la Guitare et Fays est en grande forme :

Video. Raphael Fays : Sweet Georgia Brown

Raphael Fays (gt) Fabien Chandevau (gt) Jean-Claude Beneteau (cb) Liege 1995

Matériel idéal pour l'impro, *Sweet Georgia* va également intéresser les boppers, **Charlie Parker** en tête. Il décortique les harmonies de ce morceau dans tous les tons et lorsqu'il improvise sur ces harmonies, il laisse tout le monde sur le tapis. C'est le cas en 1946 alors que Norman Granz l'invite à participer aux concerts du **Jazz at the Philharmonics**. Cette jam fait se confronter les anciens et les modernes : côtés anciens, **Lester Young** entre autres (ce qui pousse Bird à se surpasser, face à son idole) et côté modernes, **Dizzy Gillespie**. Seul regret la lourdeur de la rythmique et spécialement du batteur **Lee Young** qui martèle les quatre temps sur sa grosse caisse durant toute l'interprétation. C'est pourquoi nous shunterons peut-être après le solo vertigineux de Parker :

Jazz at the Philharmonics : Sweet Georgia Brown

Dizzy Gillespie, Al Killian (tp) Willie Smith, Charlie Parker (as) Charlie Ventura, Lester Young (ts) Mel Powell (pn) Billy Hadnott (cb) Lee Young (dms) ; rec LA 1946

Retour en Europe et en Belgique. A la libération, le jazz est partout et la jeune génération qui s'est fait les dents pendant la guerre, explose au grand jour : ceux là découvriront précisément la musique de Parker un an ou deux plus tard, mais auparavant, ils s'expriment dans un idiome swing classique. Nous avons entendu les Bob Shots jouer *Ain't misbehavin* sur acétate. Dans le même ordre d'idée, un tout jeune **Rene Thomas**, encore complètement sous l'emprise de Django, enregistre, avec deux GI's américains de passage, un acétate dont un seul exemplaire subsiste : *Rosetta* sur une face, *Sweet Georgia* sur l'autre. On est loin de la virtuosité de Fays ou de Django évidemment, mais ce sont les toutes premières notes enregistrées du guitariste dont l'ascension commence

Rene Thomas : Sweet Georgia Brown

Ralph Sandige (vln) Rene Thomas, James R. Wilson (gt) rec Liege 1945

Dans l'univers de Django et du quintet du Hot Club de France, la sonorité et l'élégance de **Stephane Grappelli** joue un rôle majeur. Mais Grappelli ne fera pas dans sa vie que du swing manouche. Ainsi, en 1948, au terme d'un long séjour en Angleterre, il rencontre pour le tournage d'un court métrage musical le pianiste **George Shearing** : extrait de ce film superbement restauré, voici une nouvelle version de *Sweet Georgia* : du swing moderne, dirons-nous : le scat est du au batteur **Ray Ellington** :

Video. Stephane Grappelli/ George Shearing : Sweet Georgia Brown

Stephane Grappelli (vln) George Shearing (pn) Dave Goldberg (gt) Coleridge Goode (cb) Ray Ellington (dms, voc) rec Londres 1948

Retour au be-bop. Après Charlie Parker, voici son équivalent pianistique, le grand **Bud Powell** : avec **Curley Russell** (cb) et **Max Roach** (dms), Bud prouve qu'en 1950, il est un des

meilleurs pianistes au monde. Un des plus imaginatifs aussi : sous ses doigts, le vieux standard devient quasi un thème be-bop, sans qu'il y ait eu réécriture à la clé :

Bud Powell Trio : Sweet Georgia Brown

Bud Powell (pn) Curley Russell (cb) Max Roach (dms) rec 1950

Deux ans plus tard, c'est un disciple de Bud, le jeune **Kenny Drew** qui officie au sein du quartet survitaminé du clarinettiste **Buddy de Franco** (un des seuls clarinettistes modernes). Leur version de Sweet Georgia vaut largement le détour elle aussi : et ceux qui oseraient encore prétendre que le jazz moderne ne swingue pas en seront pour leurs frais :

Buddy de Franco : Sweet Georgia Brown

*Buddy de Franco (cl) Jimmy Raney (gt) Kenny Drew (pn) Teddy Kotick (cb) Art Taylor (dms)
rec 1952*

Parmi les nombreuses versions vocales de Sweet Georgia (nous écouterons tout à l'heure Ella et Ray Charles, par exemple), une des plus radicalement originale est celle chantée au festival de Newport en 1958 par **Anita O'Day**. Recouverte d'un chapeau qui ne passe pas inaperçu, elle entame son interprétation sur un rythme légèrement afro – qui virera au swing de manière astucieuse - et sur un tempo medium lent tout à fait inhabituel ; ajoutez à cela un phrasé lui aussi pour le moins singulier, et vous obtenez une des plus curieuses versions de *Sweet Georgia* :

Video. Anita O'Day : Sweet Georgia Brown

*Anita O'Day (voc) Jimmy Jones (pn) Whitney Mitchell (cb) John Poole (dms) ;
rec Newport 1958*

Restons dans l'inusuel : la West Coast adore introduire des instruments ou des combinaisons d'instruments peu ordinaires en jazz. **Bud Shank** et **Bob Cooper** sont tous deux saxophonistes (l'un alto, l'autre ténor) : mais lorsque, fin des fifties, ils switchent l'un à la flûte, l'autre au hautbois, la sonorité de leur quintet change du tout au tout. L'album *Oboe and Flute*, de 1956, est entièrement consacré à cette formule. En outre – et c'est une autre marque de fabrique de la Côte Ouest – les arrangements sont également originaux – utilisant, comme dans l'exposé du Sweet Georgia qui suit canons et contrepoints :

Bud Shank / Bob Cooper : Sweet Georgia Brown

*Bud Shank (fl) Bob Cooper (oboe) Howard Roberts (gt) Don Prell (cb) Chuck Flores (dms)
rec LA 1956*

A l'exception de la fascinante version de Bud Powell, nous n'avons encore guère entendu les pianistes s'exprimer sur notre thème : en 1958, **Oscar Peterson** – qui a déjà enregistré *Sweet Georgia* à plusieurs reprises - dirige un trio à l'ancienne (piano-guitare-contrebasse) : **Herb Ellis** est à la guitare et **Ray Brown** à la contrebasse. Lors d'une tournée dans son pays natal, le Canada, Oscar enregistre la matière de plusieurs albums live. Sur l'un d'eux figure cette version de Sweet, dans laquelle Oscar se lâche après le solo de guitare :

Oscar Peterson Trio : Sweet Georgia Brown

Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) : rec Toronto 1958

La même année, le festival de Cannes connaît une édition hors norme dont la plupart des concerts seront enregistrés voire filmés : **Sidney Bechet** y joue une formidable version de Sweet, à la tête d'un orchestre mixte orléanais/swing avec une particularité peu banale : la présence à la batterie du ...trompettiste **Roy Eldridge**. Qui ne s'en tire vraiment pas mal du tout ! En fait, Bechet et Eldridge se sont joints à la formation de **Teddy Buckner** pour une sorte de jam bouillante et jubilatoire : ils remplacent Michel Attenoux et J.C. Heard :

Video. Sidney Bechet : Sweet Georgia Brown

*Teddy Buckner (tp) Vic Dickenson (tb) Sidney Bechet (ss) Sammy Price (pn)
Arvell Shaw (cb) Roy Eldridge (dms) ; rec Cannes 1958*

Le début des années '60 est marqué par l'irruption de la pop music, prolongeant ou non le rock'n roll né fin des fifties : au cœur de cette pop, dominée par la scène anglaise un groupe originaire de Liverpool, les **Beatles**. En 1962, ils sont au Top Ten Club de Hannover, en Allemagne, pour y accompagner leur compatriote, le chanteur **Tony Sheridan** (avec qui ils ont notamment enregistré *My Bonnie is over the ocean* etc). Il est particulièrement suprenant de les entendre s'attaquer à ...*Sweet Georgia Brown* : historiquement incontournable évidemment, et avec des photos en prime, c'est encore mieux. Attention, en 1962, les Beatles ne sont pas encore les quatre garçons dans le vent que l'on sait :

Video. Tony Sheridan and the Beatles : Sweet Georgia Brown

*Tony Sheridan (voc) John Lennon, Paul McCartney, George Harrison (gt, voc)
Stuart Sutcliffe (eb) Pete Best (dms) rec Hannover 1962*

Ella Fitzgerald a toujours adoré *Sweet Georgia* et elle nous en a offert de multiples versions. En voici deux, toutes deux de 1966 mais néanmoins bien différentes, et bénéficiant à chaque fois d'un accompagnement hors normes. La première provient de l'album *Whisper not*, enregistré avec un orchestre arrangé par **Marty Paich** – un nom qui suffit à dire l'excellence de la musique ; la seconde version provient d'un concert live à Stockholm avec son trio et l'orchestre de ... **Duke Ellington** ! Que dire ?

Ella Fitzgerald / Marty Paich : Sweet Georgia Brown

*Ella Fitzgerald (voc) + orch dir Marty Paich feat Harry Edison (tp) Jimmy Rowles (pn)
Chuck Berghofer (cb) Louie Bellson (dms) ; rec LA 1966*

Video. Ella Fitzgerald / Duke Ellington : Sweet Georgia Brown

Ella Fitzgerald (voc) Jimmy Jones trio, Duke Ellington orchestra ; rec Stockholm 1966

Dans le cénacle des pianistes de qualité quelque peu oubliés par l'histoire, **Junior Mance** occupe une place de choix. Partenaire de Cannonball Adderley, Dinah Washington, Coleman Hawkins ou Dizzy Gillespie, il enregistre, en 66 un album intitulé *Harlem Lullaby* dans lequel il reprend à sa manière *Sweet georgia*, sur un tempo plus lent qu'à l'accoutumée, avec un feeling bluesy joliment appuyé.

Junior Mance : Sweet Georgia Brown

Junior Mance (pn) Bob Cunningham (cb) Alan Dawson (dms) ; rec NY sept 1966

Nous avons entendu les Beatles. Mais certains pionniers du rock avaient également mis *Georgia* à leur répertoire : c'est le cas de monsieur **Jerry Lee Lewis** : toujours amusant de

voir comment un groove plus rock peut transformer un standard connu : nous continuerons avec monsieur **Ray Charles**, à LA en 1960, avec à ses côtés un big band musclé

Jerry Lee Lewis : Sweet Georgia Brown

Jerry Lee Lewis (pn, voc) + rythmique ; rec ca 1971

Ray Charles : Sweet Georgia Brown

Ray Charles (voc, pn) + big band feat Wallace Davenport (tp) Henderson Chambers (tb) Don Wilkerson (sax) etc ; rec LA 1960

Changement de feeling. A l'exception de celle de Junior Mance, toutes les versions que nous avons entendues oscillaient entre le up tempo et le medium up. Quand **Ben Webster** reprend *Sweet Georgia* sur un album justement intitulé *Gentle Ben*, le tempo se ralentit : on n'en est pas à la ballade, mais on n'en est pas loin : derrière Ben, le pianiste catalan **Tete Montoliu** :

Ben Webster : Sweet Georgia Brown

Ben Webster (ts) Tete Montoliu (pn) Eric Peter (cb) Peer Wyboris (dms) rec Barcelone 1972

Retour au rock, pour la troisième fois : du lourd, avec Don Van Vliet, alias **Captain Beefheart** : il avait déjà gravé *Georgia* sur son album *Trout Replica* en 1969, mais il le reprendra régulièrement en live par la suite :

Captain Beefheart : Sweet Georgia Brown

Captain Beefheart (voc) + band ; rec 199 ?

1995 : **Stephane Grappelli** enregistre avec le pianiste **Michel Petrucciani** un album baptisé *Flamingo* : avec **George Mraz** (cb) et **Roy Haynes** (dms), ils jouent un arrangement efficace et hyper swinguant de notre *Georgia* :

Stephane Grappelli / Michel Petrucciani : Sweet Georgia Brown

Stephane Grappelli (vln) Michel Petrucciani (pn) George Mraz (cb) Roy Haynes (dms)

Pour suivre, un partenaire de la famille Marsalis, le trombone **Wycliff Gordon** qui, en 2000, enregistre une des formidables versions de *Georgia* de ces dernières années : une intro fulgurante et une entrée de la rythmique qui l'est tout autant :

Wycliff Gordon : Sweet Georgia Brown

Wycliff Gordon (tb) Rodney Whitaker (cb) Winard Harper (dms) ; rec 2000

Petit crochet par la Belgique pour terminer : rien d'étonnant à ce que *Sweet Georgia* figure au menu de nos **Swing Dealers**. Plus surprenant par contre est le traitement que ces champions du gros swing qui tache lui appliquent : un mélange de groove quasi funky et de swing qui apportent une fraîcheur nouvelle et réjouissante à notre vieux saucisson :

Video. Swing Dealers : Sweet Georgia Brown

Vincent Mardens (ts) Pascal Michaux (pn) Jean Van Lint (cb, voc) Jan de Haas (dms) 2004

6. George Gershwin

Il est temps maintenant d'entrer dans la partie la plus conséquente de ce cours, partie dans laquelle nous passerons en vue les principaux compositeurs de Tin Pan Alley, à travers leurs chansons les plus connues ou les plus remarquables.

George Gershwin, alias Jacob Gershowitz, est né le 26 septembre 1898 à Brooklyn : il mourra le 11 juillet 1937 à Hollywood à l'âge de 38 ans. Une carrière courte mais qui marque définitivement l'histoire de la musique américaine et de la musique en général. Gershwin sera le premier à combiner musique « sérieuse » et musique populaire à dominante jazz. Les parents de George, Rosa et Moïse Gershowitz, sont juifs : à la fin du XIXème siècle, ils fuient la Russie tsariste et, comme tant d'autres, décident de tenter leur chance au cœur du Nouveau Monde. Ils arrivent à New-York en 1891 - leur nom de famille sera bientôt américanisé en Gershwin. Rosa et Moïse ont deux fils : Isaac (alias Ira) et Jacob (alias George). L'histoire est en marche.

6.1. LE PIANISTE, LE COMPOSITEUR

George Gershwin grandit donc dans les quartiers pauvres de New-York : très vite, contrairement à son frère Ira, il déteste l'école. En 1910, ses parents achètent un piano pour Ira, mais c'est surtout George qui va s'y intéresser de près. Il prend des cours avec Charles Hambizer et ambitionne bientôt de faire carrière dans la musique. Mais, comme tous les parents, ceux de George souhaitent qu'il apprenne un « vrai métier ». Il s'inscrit donc dans une école de commerce. Toutefois, dès 1914, il travaille parallèlement pour une société d'édition de la Tin Pan Alley (Remick's) comme interprète et vendeur. Une activité qui lui prend de plus en plus de temps : il finit par arrêter l'école de commerce. Il développe ses talents de pianiste et découvre l'improvisation tout en se mettant à la composition. Il s'intéresse à la fois à la musique classique (notamment à l'école française contemporaine), à la novelty music puis au jazz, ainsi qu'à la musique Klezmer de ses origines : ce seront ses trois influences majeures. Le jeune George enregistre bientôt ses premiers rouleaux de piano mécanique. C'est en 1916 que sa première chanson personnelle est éditée : complètement oubliée aujourd'hui, elle s'intitule *When you want'em, you can't get 'em*. Il l'enregistre sur rouleau : voici cette première composition jouée par le maître lui-même :

George Gershwin : When you want'em

George Gershwin (pn roll) rec 1916

Passé pro dans le monde de la musique, Gershwin commence à accompagner des spectacles de vaudeville auxquels il essaie à l'occasion d'ajouter une de ses chansons. Il fait la connaissance de Jerome Kern et des autres personnages clés de la Tin Pan Alley et devient bientôt compositeur attitré d'une société d'édition. Ses deux premiers succès datent de 1919 : le premier s'intitule *I was so young, you were so beautiful* dont voici une version récente, redécouverte par le trio du pianiste **Bill Charlap**, champion des relectures d'œuvres jazziques anciennes (un extrait d'un album d'hommage à Gershwin) : une interprétation tout en finesse et en nuances :

Bill Charlap Trio: I was so young, you were so beautiful

Bill Charlap (pn) Peter Washington (cb) Kenny Washington (dms) ; rec NY 2005

Le deuxième succès de 1929, autrement plus connu, est le fameux *Swanee*, rendu célèbre par Al Jolson (et qu'il ne faut pas confondre avec Swanee river, la composition tout aussi fameuse de Stefan Foster) : Gershwin aurait écrit *Swanee* (dont les paroles seront ajoutées par Irving Caesar) en dix minutes dans un bus : il restera 18 semaines en tête des charts, un million de partitions et deux millions de disques en seront vendus. A l'exception de quelques versions dixieland, ce thème ne deviendra jamais un véhicule pour le jazz. En voici deux versions, celle perforée sur rouleau par Gershwin lui-même et celle d'**Al Jolson**, avec en bonus l'extrait de la biographie filmée de Gershwin (*Rhapsody in Blue*) dans laquelle le même Jolson reprend *Swanee*, en tenue de Minstrel, cirage compris : nous sommes avec ces compositions dans l'univers de la novelty et non du jazz : la plupart des chansons de Gershwin appartiendront d'ailleurs au domaine de la comédie musicale et ce sont les jazzmen qui en feront des œuvres de jazz :

George Gershwin : Swanee
George Gershwin (pn roll) rec 1919

Al Jolson : Swanee
Al Jolson (voc) + orch ; rec 1920

Video. Al Jolson : Swanee
Al Jolson (voc) + orch ; extr de Rhapsody in Blue (1945)

Le nom de Gershwin commence à être bien connu des milieux musicaux : les commandes arrivent. Son frère Ira écrit les paroles de ses chansons. George continue parallèlement à travailler le piano : un des seuls document filmés nous montrant l'homme au piano date de 1931 : il y joue sa composition *I got rhythm* dont nous reparlerons longuement plus loin :

Video. George Gershwin : I got rhythm
George Gershwin (pn solo) ; rec 1931

En 1923, Gershwin est invité à Londres, puis à Paris : il y reçoit un accueil chaleureux. Mais un des grands tournants de sa carrière se situe l'année suivante, une année décisive à plus d'un égard. Quelques temps auparavant, Gershwin avait discuté avec **Paul Whiteman** d'un projet ambitieux : une pièce orchestrale classique mais inspirée par le jazz qu'écrirait Gershwin et que créerait Whiteman dans une grande salle new-yorkaise. En janvier 1924, ils se rencontrent à nouveau et Whiteman annonce que le concert est programmé pour le mois suivant. Or Gershwin n'a encore rien écrit et il lui reste cinq semaines. Il relève le challenge et le 12 février 1924, Whiteman crée à l'Aeolian Hall l'illustrissime *Rhapsody in Blue*. Gershwin est au piano et l'œuvre connaît un succès monstre et tourne bientôt à travers le pays. Même s'il ne s'agit pas d'un standard, loin de là, je vous propose de retrouver trois versions bien différentes de la *Rhapsody* : celle gravée par le compositeur lui-même sur rouleau, en 1925 ; l'excellente reprise de l'œuvre en cartoon par les studios Disney dans *Fantasia 2000* – avec une belle vision de l'Amérique des années '20 ; et une version courte jouée par **Herbie Hancock** avec le pianiste classique **Lang Lang** et un grand orchestre lors des *Classical Brits 2009* :

George Gershwin : Rhapsody in Blue
George Gershwin (pn roll) ; rec 1924

Video : Rhapsody in Blue (Walt Disney)

Disney cartoon extr Fantasia 2000

Video : Herbie Hancock / Lang Lang : Rhapsody in Blue

Herbie Hancock, Lang Lang (pn) + orchestra ; rec 2009

L'année n'est pas finie, loin de là. C'est encore en 1924 qu'est créée la comédie musicale *Lady be good*, avec Fred et Adèle Astaire : on y entend quatre des plus gros « tubes » de Gershwin : *Lady be good*, *The man I love*, *Somebody loves me* et *Fascinating rhythm*. Les deux premiers méritent un traitement en profondeur. Les deux autres seront évoqués plus succinctement. Quoiqu'il en soit, pour Gershwin, les dés sont jetés. En 1925, ce sera le *Concerto en Fa*, mais aussi, signe des temps, une couverture du Time Magazine. Et tout au long des années '20 et des années '30, une succession de spectacles de Broadway, quelques films musicaux, sans oublier l'Opéra *Porgy and Bess* évidemment, dont nous reparlerons en long et en large. Avant d'en revenir à nos standards (et à ceux de Gershwin en particulier), voici un petit survol de cette production boulimique : les comédies musicales ne proposent pas de jazz, rappelons le mais une musique hybride inspirée par le jazz.

Video : Musicals

Survol des comédies musicales de Gershwin ; extrait de George Gershwin (Alain Resnais)

En route maintenant pour un examen plus approfondi de l'apport de Gershwin au jazz à travers ses chansons, appelées à devenir quelques uns des plus grands standards de jazz. Et on commence par les quatre chansons de *Lady be good*.

6.2. THE MAN I LOVE

Composé par George et Ira Gershwin, *The man I love* est initialement écrit en 1924 pour une comédie musicale gentiment antigouvernementale baptisée *Lady be good*. Mais le morceau, qui s'appelle alors *The girl I love* est finalement retiré du répertoire. Trois ans plus tard, Gershwin l'introduit dans *Strike up the band* (1927) puis dans un spectacle Ziegfeld, *Rosalie*, en 1928 : à chaque fois, le morceau disparaît du spectacle et son succès lui viendra des versions indépendantes parues sur disques plutôt que de sa présence dans un spectacle. Le succès viendra notamment de Londres et de Paris où la partition, emmenée en Europe par Lady Mountbatten, amie de Gershwin, connut un succès d'estime important, qui se répercuta ensuite aux Etats-Unis. Publié en 1927, *The Man I love* commence à être enregistré avec régularité et le premier succès est dû à la chanteuse **Helen Morgan**. Il s'agit d'un 32 mesures AABA, précédé parfois d'un verse de 16 mesures : la chanson raconte la quête de l'homme idéal : en voici les paroles :

Verse

When the mellow moon begins to beam
Every night I dream a little dream
And of course Prince charming is the theme
The he For me
Although I realize as well as you
It is seldom that a dream comes true
To me is clear That he'll appear

Chorus

Someday he'll come along, The man I love
And he'll be big and strong, The man I love
And when he comes my way
I'll do my best to make him stay

He'll look at me and smile, I'll understand
Then in a little while, He'll take my hand
And though it seems absurd
I know we both won't say a word

Maybe I shall meet him Sunday,
Maybe Monday, maybe not
Still I'm sure to meet him one day
Maybe Tuesday will be my good news day

He'll build a little home, just meant for two
From which I'll never roam, Who would, would you
And so all else above
I'm waiting for the man I love

Commençons par écouter *The man I love* dans son contexte original, celui de la comédie musicale *Strike up the band* : les chanteurs sont **Brent Barrett** et **Rebecca Luker** :

Brent Barrett/ Rebecca Luker : The Man I love

Brent Barrett, Rebecca Luker (voc) + orch ; extr de Strike up the band

Parmi les premières versions jazz, retenons celle, jazzy mais typique d'une certaine diffusion des standards à la haute époque, de monsieur **Paul Whiteman**, dit le Roi du Jazz. Sucrée, grandiloquente, sa version, arrangée par **Ferdy Grofe**, coïncide hélas avec l'idée qu'une part importante du grand public se faisait alors du jazz : la chanteuse s'appelle **Vaugh de Lehn** et on ne peut pas dire qu'elle swingue avec ferveur ! Comme presque toujours, un court solo hot (de **Frank Trumbauer** cette fois) à la fin du morceau

Paul Whiteman Orchestra : The Man I love

*Paul Whiteman (lead) Bix Beiderbecke (cn) Frankie Trumbauer (C mel sax)
Vaugh de Lehn (voc) + large orchestra + Strings ; rec 1928*

Gershwin appréciait sa composition et il s'en servit comme générique des émissions hebdomadaires qu'il proposait sur CBS dans les années '30. Et à propos d'années '30, venons en aux versions jazz. Et, période oblige, aux big bands swing. Peu de versions finalement, en comparaison avec d'autres standards : seuls Goodman et **Artie Shaw** enregistrent *The man I love* avant la guerre : la version de Shaw débute par un exposé à la clarinette, autrement convaincant que le vocal précédent : les parties orchestrales sont d'un très bon niveau également :

Artie Shaw: The Man I love

Artie Shaw (cl, lead) John Best, Bernie Privin, Chuck Peterson (tp) George Arus, Les Jenkins, Harry Rogers (tb) Les Robinson, Hank Freeman, Tony Pastor, Georgie Auld (sax, cl) BobKitsis (pn) Al Avola (gt) Sid Weiss (cb) Buddy Rich (dms) Rec NY janvier 1939

Si les big bands ne se sont pas précipité sur *The man I love*, les chanteuses et les solistes des petites formations en ont apprécié les harmonies et les paroles, de même que de nombreux jazzmen modernes, on le verra. **Billie Holiday** a singulièrement investi ce titre, qui collait tristement à son vécu. Dans le film *Lady sings the blues*, la séquence qui la montre, timide et angoissée, à ses débuts, s'ouvre sur d'ailleurs sur une version de cette chanson. Toutefois, sa seule version en studio est celle de 1939 – l'année de *Strange Fruit*. Interprétation sensible et douloureuse, et solo de **Lester Young** en bonus.

Billie Holiday : The Man I love

Billie Holiday (voc) Buck Clayton, Harry Edison (tp) Earl Warren, Lester Young, Jack Washington (sax) Joe Sullivan (pn) Freddie Green (gt) Walter Page (cb) Jo Jones (dms) Rec NY dec 1939

Autre voix, autre sensibilité, celle de **Lena Horne**, qui chantera à diverses reprises *The man I love* : elle l'enregistre en 1941 puis l'interprète en 1944 lors d'une séance de Jubilee Radio filmée : plus sophistiqué, moins profond, mais dégageant néanmoins une belle émotion:

Video. Lena Horne : The Man I love

Lena Horne (voc) + radio Band ; rec Jubilee 1944

Les solistes maintenant . Et pour commencer, monsieur saxophone, **Coleman Hawkins**. Avec *Body and soul*, *The man I love* sera un de ses chevaux de bataille tout au long de sa carrière. Une de ses grandes versions date de 1943, en quartet avec une rythmique à laquelle il laisse énormément de place : **Eddie Heywood** (pn) **Oscar Pettiford** (cb) et **Shelly Manne** (dms) en profitent largement, et ça swingue de bout en bout :

Coleman Hawkins : The Man I love

Coleman Hawkins (ts) Eddie Heywood (pn) Oscar Pettiford (cb) Shelly Manne (dms) rec NY 1943

Autre star du middle sensible à la mélodie de Gershwin, **Nat King Cole** : avec son trio, il en donne, en 1944, une version instrumentale sur tempo medium lent, que voici :

Nat King Cole : The Man I love

Nat King Cole (pn) Oscar Moore (gt) Johnny Miller (cb) ; rec 1944

Diffusé à l'issue de la guerre à travers les Hit Kits, *The Man I love* connaîtra, contrairement à d'autres standards, un succès plus important alors que la période swing proprement dite se termine. De nombreux jazzmen bop et assimilés le reprendront d'ailleurs en l'adaptant. En 1945, le saxophoniste **Frank Socolow** l'enregistre avec **Freddie Webster** (le trompettiste dont Miles Davis dit s'être fortement inspiré) et le jeune **Bud Powell** : from swing to bop !

Frank Socolow : The Man I love

Freddie Webster (tp) Frank Socolow (ts) Bud Powell (pn) Leonard Gaskin (cb) Irv Kluger (dms); rec 1945

Fin 1946, début 47 sort un film de Raoul Walsh dont le titre est *The Man I love* : la chanson de Gershwin en est évidemment le leit-motiv musical ; l'actrice principal est Ida Lupino.

Video. The Man I love (teaser)

Teaser du film de Raoul Walsh (1946-47)

On reste entre swing et bop avec l'homme qui voulut jouer du « bop for the people », **Charlie Ventura**. C'est en live à Los Angeles, en sextet avec **Barney Bigard** entre autres, qu'il donne la version que nous allons entendre, cette fois sur un tempo medium-rapide.

Charlie Ventura : The Man I love

*Charlie Ventura (ts) Barney Bigard (cl) Ray de Geer (as) Harry Fields (pn)
Barney Kessel (gt) Red Callender (cb) Nick Fatool or Gene Krupa (dms) ; rec LA janv 1946*

Dans la deuxième moitié des années '40, **Django Reinhardt** électrifie sa guitare (et se laisse séduire par certains accents be-bop). En 49, il est en Italie et il enregistre une longue série de titres avec une rythmique italienne : parmi les titres enregistrés, on trouve... *The man I love* : le tempo est lent et Django adapte son phrasé à son nouvel instrument : surprenant :

Django Reinhardt : The Man I love

*Stephane Grappelli (vln) Django Reinhardt (gt) Gianni Safred (pn) Carlo Pecori (cb)
Aurelio de Carolis (dms) ; rec Rome 1949*

Nous avons entendu une version par Coleman Hawkins, en voici deux par son homologue trompettiste **Roy Eldridge**, également grand amateur de ce thème : la première fait partie d'une série d'enregistrements gravé en 1950 à Paris sous le nom de *King David and his Little Jazz* : Roy est en Europe avec Benny Goodman et, à l'exception de **Pierre Michelot** (cb) tous les participants à cette séance sont à Paris pour la même raison : nous avons déjà écouté *it don't mean a thing* par cette formation : voici leur version de *The man I love*. Ensuite, on reste en France, mais à Cannes cette fois, lors du festival de 1958 : abandonnant le tempo rapide de la version de 50, Roy donne une version ballade du même titre : deux facettes de son talent :

Roy Eldridge : The Man I love

*Roy Eldridge (tp) Zoot Sims (ts) Dick Hyman (pn) Pierre Michelot (cb) Ed Shaughnessy (dms)
Rec Paris juin 1950*

Video. Roy Eldridge : The Man I love

Roy Eldridge (tp) Lou Levy (pn) Aarvell Shaw (cb) J-C Heard (dms) ; rec Cannes 1958

Encore des jazzmen américains en tournée, et quels jazzmen : pour leur seul enregistrement commun préservé, **Miles Davis** et **Lester Young** tournent en Europe ; à Zurich, ils sont enregistrés par la radio, notamment dans une belle version de *The man I love*, historique évidemment : mais LA version de *the man I love* par Miles est évidemment celle de décembre 1954 avec **Thelonious Monk**. On ne saura sans doute jamais exactement ce qui s'est passé dans ce studio en ce mois d'octobre : toujours est-il que le choc de deux personnalités aussi fortes de Miles et Monk ne pouvait que faire des étincelles. Ce fut le cas. Monk démarre son solo, de manière ultra minimaliste et ultra décalée en termes de mesure : puis soudain, il s'arrête : Percy Heath et Kenny continuent et on devine Miles qui s'énerve : finalement, il se remet à jouer et à ce moment, Monk reprend, coupant Miles et terminant son chorus de manière brillante ! Un grand moment !

Miles Davis / Thelonious Monk : The Man I love

*Miles Davis (tp) Milt Jackson (vbes) Thelonious Monk (pn) Percy Heath (cb)
Kenny Clarke (dms) ; rec dec 1954*

On revient au jazz vocal : après Billie et Lena et avant Ella et d'autres, voici **Chris Connor**, chanteuse cool par excellence : cool mais swing !

Chris Connor : The Man I love

Chris Connor (voc) Ralph Sharon (pn) Oscar Pettiford (cb) Osie Johnson (dms) ; rec 1957

La sensibilité écorchée de l'altiste **Art Pepper** convient merveilleusement à l'interprétation de ballades sentimentales. Pourtant, c'est sur un tempo vif – mais avec une sensibilité néanmoins à fleur de peau – qu'il interprète, avec la rythmique de Miles Davis, cette version de *The man I love* : ce titre ne figurait pas sur l'album *Meet the Rhythm Section* mais sur une réédition japonaise et sur une récente réédition sur le label *Essential Jazz Classics* :

Art Pepper : The Man I love

Art Pepper (as) Red Garland (pn) Paul Chambers (cb) Philly Joe Jones (dms) ; rec LA 1957

On évitera rarement **Ella Fitzgerald** dans ce cours sur les standards. Ses songbooks sont des mines d'information (et souvent, elle reprend les morceaux complets, verses compris). Son quadruple CD *George Gershwin Songbook* (complété par le volume *Porgy and bess*) est rempli de petites perles, dont cette version très soft de *The Man I love*, avec cordes. Ensuite, dans un registre radicalement différente, la même Ella, quinze ans plus tard, à Cologne, dans une version hyper swinguante, sept minutes bourrées de changements de tempo et de groove, de clins d'œil divers : deux versions contraires d'un même thème par la même Ella !

Ella Fitzgerald : The Man I love

*Ella Fitzgerald (voc) Lou Levy (pn) Herb Ellis (gt) Joe Comfort (cb) Mel Lewis (dms)
+ Nelson Riddle Orchestra ; rec mars 1959*

Video. Ella Fitzgerald : The Man I love

*Ella Fitzgerald (voc) + orch de Peter Herbolzheimer incl Tommy Flanagan (pn)
Keeter Betts (cb) Bobby Durham (dms) ; rec avril 1974*

Retour à l'instrumental : une version suave par le saxophoniste **Eddie Lockjaw Davis**, dans un de ses albums avec **Shirley Scott**, qui, pour l'occasion a troqué son hammond contre un bon vieux piano :

Eddie Lockjaw Davis : The Man I love

*Eddie Lockjaw Davis (ts) Shirley Scott (pn) George Duvivier (cb)
Arthur Edghehill (dms) rec NY 1960*

Allez, encore trois versions vocales en images avant de conclure : et trois versions pour le moins différente, qui prouvent les ouvertures qu'un thème comme *The man I love* peut induire : **Diane Reeves** d'abord, en 1989, dans une version à couleur latine ; puis, surprise, **Kate Bush**, en 94, lors d'un hommage rendu à Gershwin (*The Glory of Gershwin*) aux côtés de l'harmoniciste légendaire **Larry Adler** ; et enfin, le swing détendu et jubilatoire de **Patti Austin** au festival de Burhausen en 2002 : **Jiggs Whigham** dirige le big band de la BBC :

Video. Diane Reeves : The Man I love

Diane Reeves (voc) + band : rec 1989

Video. Kate Bush : The Man I love

Kate Bush (voc) Larry Adler (hca) + unkn mus : rec 1994

Video. Patti Austin : The Man I love

Patti Austin (voc) + BBC Big Band dir Jiggs Whigham ; rec Burghausen 2002

Dans son album *Moods vol 1*, **Philip Catherine** recrée avec **Tom Harrell** (tp) et **Hein van de Geyn** (cb) la magie du trio drumless de Chet Baker : voici leur longue (et inspirée) version de *The man I love* :

Philip Catherine : The Man I love

Tom Harrell (tp, flgh) Philip Catherine (gt) Hein van de Geyn (cb) ; rec Monster 1992

Et pour terminer, monsieur **Herbie Hancock**. Un des seuls standards à avoir gardé grâce à ses yeux est précédemment *The man I love* : il l'a joué et enregistré à plusieurs reprises fin des années '90, début des années '2000 : une version live et filmée avec **Eddie Henderson** à la trompette : et en finale, une courte séquence filmée au festival de l'île de Porquerolles : la chanteuse **Monica Passos**, partenaire d'Archie Shepp, y répète *The man I love* avec l'orgue d'**Emmanuel Bex**, transformé pour l'occasion en orgue de barbarie :

Video. Herbie Hancock : The Man I love

*Eddie Henderson (tp) Eli Degibri (sax) Herbie Hancock (pn) Ira Coleman (cb)
Terri Lynne Carrington (dms) Cyro Baptista (perc) ; rec USA 2007*

Video. Monica Passos : The Man I love

Monica Passos (voc) Emmanuel Bex (org) Jerome Barde (gt) Frederic Monino (cb) François Laizeau (dms) rec Porquerolles 2006

6.3. SOMEBODY LOVES ME

Moins célèbre en milieu jazz que *the Man I Love*, *Somebody loves me* connaîtra néanmoins une moisson de versions jazz. Moins subtile dans l'écriture, ce thème, écrit pour le spectacle *George White's Scandal*, n'en inspirera pas moins quelques uns des plus fameux jazzmen. Les paroles ont été écrites par Ballard McDonald et Buddy DeSylva : il s'agit ici encore d'une chanson d'amour, évoquant comme *The man I love*, l'attente de l'âme sœur : voici les paroles

Verse

*It was Heaven's plan
There should be a girl for ev'ry single man.
To my great regret
Someone has upset
Heaven's pretty progamme for we've never met.
I'm clutching at straws, just because
I may meet him/her yet.*

Chorus

*Somebody loves me, I wonder who,
I wonder who he/she can be.
Somebody loves me, I wish I knew,
Who can he/she be worries me.
For ev'ry boy/girl who passes me I shout, Hey, maybe
You were meant to be my loving baby.
Somebody loves me, I wonder who,
Maybe it's you.*

Afin d'illustrer le visage premier de *Somebody loves me*, nous commencerons par une version datant de son année d'édition (1924) : il s'agit de la version des **California Ramblers**, un orchestre très populaire dans les années 20 et dans lequel débutèrent quelques stars comme Red Nichols ou les frères Dorsey : son archaïque garanti :

California Ramblers : Somebody loves me

*Frank Cush, Bill Moore (tp) Floyd Ole Olsen (tb) Bobby Davis, Arnold Brilhart, Freddy Cusick, Adrian Rollini (sax) Arthur Hand (vln, lead) Irving Brodsky (pn)
Ray Kitchingman (bjo) Stan King (dms)+ Strings ; rec NY 1924*

Écoutons maintenant avec un son un peu plus audible la mélodie de *Somebody loves me*, swinguée par monsieur **Erroll Garner** à ses débuts, en 1945 : et en contraste, une version dixieland par un des grands maîtres du genre, **Eddie Condon** : c'est **Jack Teagarden** qui assure la partie chantée :

Erroll Garner : Somebody loves me

Erroll Garner (pn) John Levy (cb) George DeHart (dms) ; rec NY sept 1945 (Savoy)

Eddie Condon : Somebody loves me

*Bobby Hackett, Max Kaminsky, Billy Butterfield (tp) Jack Teagarden (tb, voc) Pee Wee Russell (cl) Ernie Caceres (bs) Gene Schroeder (pn) Eddie Condon (gt) Bob Haggart (cb)
George Wettling (dms) ; rec NY dec 1944*

Le grand **Lester Young** déclarait à qui voulait l'entendre que pour bien jouer un standard, il était indispensable d'en connaître les paroles. Nous le retrouverons donc régulièrement dans ce cours. En 1946, affaibli par un service militaire désastreux, Lester enregistre en trio sans contrebasse avec **Buddy Rich** et **Nat King Cole** une très belle séance, bourrée d'émotion et de swing.

Lester Young : Somebody loves me

Lester Young (ts) Nat King Cole (pn) Buddy Rich (dms) ; rec LA avril 1946

Le thème de Gershwin, facile à retenir, reste également un des favoris de la variété américaine. Dans le film *Lullaby of Broadway*, **Doris Day** et **Gene Nelson** dansent et chantent sur *Somebody loves me* :

Video Doris Day : Somebody loves me

Doris Day, Gene Nelson (voc, dance) ; rec 1951 (extr de Lullabye of Broadway)

On glisse dans le jazz moderne : simple et efficace, *Somebody loves me* peut sans difficultés être adopté par les boppers et leurs successeurs : **Dizzy** s'en empare en 1952, lors d'un concert à Paris avec un orchestra franco-américain : grand classicisme moderne, dès ce début des fifties : Dizzy se taille la part du lion, avec une petite part laissée au pianiste et au bassiste :

Dizzy Gillespie : Somebody loves me

*Dizzy Gillespie (tp) Raymond Fol (pn) Pierre Michelot (cb) Pierre Lemarchand (dms)
Rec Paris avril 1952*

En 1955, **Dinah Washington** enregistre un album intitulé *The swinging Miss D.*, avec l'orchestre de **Quincy Jones** : *Somboddy loves me* figure au menu, avec des soli de plusieurs des solistes de l'orchestre :

Dinah Washington : Somebody loves me

*Dinah Washington (voc) Ernie Royal, Charlie Shavers, Clark Terry, Joe Wilder (tp)
Jimmy Cleveland, Urbie green, Quentin Jackson (tb) Tom Mitchell (btb)
Hal McKusick, Anthony Ortega, Jerome Richardson, Lucky Thompson, Danny Bank (sax)
Don Elliott (mell, vbes) Sleepy Anderson (pn) Barry galbraith (gt) Mile Hinton (cb)
Osie Johnson (dms) rec NY nov 1956*

Après le be-bop de Dizzy, une version strictly cool par le tandem **Al Cohn/ Zoot Sims**, sur l'album *From A to Z* : décontraction swinguante, call and respons inspiré, personnalités complémentaires : et une rythmique dirigée par **Hank Jones**, que demande le peuple ?

Al Cohn/ Zoot Sims : Somebody loves me

*Al Cohn, Zoot Sims (ts) Hank Jones (pn) Milt Hinton (cb) Osie Johnson (dms) ;
rec janv 1956*

Be-bop, cool, na faisons pas de jaloux : une version hard-bop s'impose, par exemple celle du pianiste **Sonny Clark**, en trio avec **Paul Chambers** (cb) et **Wes Landers** (dms) : nous sommes en 1958 : ça groove du début à la fin !

Sonny Clark Trio : Somebody loves me

Sonny Clark (pn) Paul Chambers (cb) Wes Landers (dms) ; rec 1958

On revient aux paroles : le groupe vocal qui semble avoir le plus souvent chanté *somebody loves me* est **The Four Freshmen** : les voici en 1964, lors d'une tournée au Japon, dans le cadre d'un show télévisé :

Vidéo. The Four Freshmen : Somebody loves me

Bob Flanigan, Bill Comstock, Ross Barbour, Ken Albers (voc)+ orch, rec Japan 1964

Si un pianiste est à même de transcender un thème plutôt banal, c'est bien le français **Martial Solal**, l'homme qui fait swinguer Maman les p'tits bateaux : lors d'un concert enregistré pour Radio France et surti sur le label classique Erato, il donne une version saisissante du thème de Gershwin, complètement transfiguré par la magie de l'improvisation et de l'inventivité :

Martial Solal : Somebody loves me

Martial Solal (pn solo) rec 1993/94

Et une note plus contemporaine pour terminer : le clarinettiste **Don Byron** : en 2004 sur l'album en 2004 sur l'album vey-Divey, *il réinvente Somebody loves me* avec le trio de **Jason Moran** :

Don Byron : Somebody loves me

*Don Byron (cl) Jason Moran (pn) Lonnie Plaxico (cb) Jack de Johnnette (dms) ;
rec NY 2004*

6.4. FASCINATING RHYTHM

Quatrième composition phare de 1924, *Fascinating Rhythm* est à nouveau une de ces chansons faciles à mémoriser, basée sur une phrase répétée dans divers contextes harmoniques. Elle est intégrée dans le show *Lady be good* la première version enregistrée sur disque est interprétée, à Londres en 1926, par le couple qui l'avait créée dans le show : **Fred Astaire** et sa sœur **Adèle**. Au piano, le compositeur lui-même. Document ! Pour suivre, nous écouterons la version de *Fascinating rhythm* telle qu'elle fut reprise dans une re-création récente de la comédie musicale, avec la participation surprenante d'un « vrai » chanteur de jazz, **John Pizzarelli**, ce qui confère à l'ensemble une dimension assez différente :

Fred et Adele Astaire : Fascinating Rhythm

Fred et Adele Astaire (voc, dance) George Gershwin (pn) rec Londres 1926

John Pizzarelli, Dick et Suzy Trevor, : Fascinating Rhythm

John Pizzarelli, Dick et Suzy Trevor (voc) + orc dir Eric Stern rec 1992

La dynamique même du morceau le prédisposait à de multiples relectures, dans l'univers du swing et des big bands d'abord, dans le jazz moderne ensuite, via relectures plus éloignées de l'original. On commence par le swing, avec l'orchestre de mister Swing, **Benny Goodman** L'orchestre que dirige Goodman en 1945 n'est pas le plus connu, loin de là, mais il faut préciser qu'on y trouve deux jeunes musiciens promis à un grand avenir dans le monde du jazz cool, quelques années plus tard : le trombone blanc **Kai Winding** et surtout, un jeune sax ténor qui s'appelle... **Stan Getz**. A noter encore la présence à la contrebasse de **Barney Spieler** qui, quatre ans plus tard, fera partie du mythique quintet de Miles Davis au Festival de Paris.

Benny Goodman : Fascinating rhythm

*John Best, Tony Faso, Conrad Gozzo, Louis Mucci (tp) Kai Winding, Chauncey Welsch,
Dick le Fave (tb) Benny Goodman (cl, lead) Bill Shine, Gerald Sanfino, Stan Getz,
Emmett Carls, Danny Bank (sax) Charlie Queener (pn) Mike Bryan (gt) Barney Spieler (cb)
Morey Feld (dms) ; rec nov 1945*

Les crooners et les chanteurs de variété aiment eux aussi reprendre *Fascinating Rhythm* : extrait d'un de ses shows TV, voici une étonnante version chantée proposée par **Sammy Davis Jr**. Non seulement il chante et danse, mais il joue des percussions, de la trompette etc. Sammy Davis en homme orchestre :

Video. Sammy Davis Jr : Fascinating rhythm

Sammy Davis Jr (voc, dance, tp, perc) ; rec 196 ?

Bien, on passe au jazz moderne. Le côté quelque peu corny de la mélodie nécessitait, pour passer la rampe du jazz moderne, quelques aménagements, tant rythmiques que mélodiques et harmoniques. Les jazzmen cool sont des spécialistes de ce genre d'exercices. En voici trois exemples, bien différents . Lors de son passage à Paris en 1954, le guitariste **Jimmy Raney**, est un des premiers à transformer *Fascinating rhythm*. A ses côtés, un jeune sax tenor belge occupé à conquérir Paris, **Bobby Jaspar**, et le trio du pianiste **Maurice Vander**. Pour suivre, quelques pas de plus dans la modernité avec le multi-anchiste **Jimmy Giuffre**, somptueux à la clarinette, comme toujours. Formule instrumentale inusuelle, sans contrebasse, avec le pianiste **Jimmy Rowles** et le batteur **Shelly Manne**. Enfin, pour terminer ce trio cool, je vous propose la version d'**Art Pepper**, entre deux séjours à l'ombre, dans une forme éclatante, avec à ses côtés un des rares black de la côte ouest, le pianiste **Carl Perkins** : écorché et virtuose, ce qui est rarement le cas :

Jimmy Raney Quartet : Fascinating rhythm

*Bobby Jaspar (ts) Jimmy Raney (gt) Maurice Vander (pn) Jean-Marie Ingrand (cb)
Jean-Louis Viale (dms) ; rec Paris, fev 1954*

Jimmy Giuffre Quartet : Fascinating rhythm

Jimmy Giuffre (cl) Jimmy Rowles (pn) Shelly Manne (dms) rec LA 1956

Art Pepper : Fascinating rhythm

Art Pepper (as) Carl Perkins (pn) Ben Tucker (cb) Chuck Flores (dms) ; rec avril 1957

Après cette séquence offrant de Gershwin une lecture moderne à travers le jazz cool, retour aux voix. Avec quelques surprises à la clé. Et à propos de surprise, qui aurait imaginé que nous allions écouter **Petula Clark** dans ce cours ? Et pourtant, en 1958, bien avant les « tubes » qui allaient faire d'elle une des stars de la génération yé-yé (*Down town, Chariot* etc), la jeune anglaise chantait du jazz, eh oui, comme en témoigne ce disque Vogue intitulé *Petula Clark à Musicorama* dans lequel elle reprend *Fascinating Rhythm* : face B d'un titre qui avait connu un certain succès en Angleterre (Majorca), ce titre n'est quasi jamais cité dans les articles relatifs à la chanteuse, tiens donc...

Video Petula Clark : Fascinating Rhythm

Petula Clark (voc) + orch ; rec 1958

Deux groupes vocaux maintenant : un groupe américain mythique formé en 1953, et qui a inspiré à la fois des groupes comme les Singers Unlimited, formés par deux membres des Hi Lo's, mais aussi les King's Singers, Manhattan Transfer ou ...les Beach Boys. Dans le clip que nous allons voir, les Hi Lo's sont accompagnés par un orchestre arrangé par **Marty Paich**. On traversera ensuite l'Atlantique pour retrouver les **Double Six** de **Mimi Perrin**, qui, en 1962, reprennent *Fascinating Rhythm* sous le titre *Le pas qui plaira* : la version dont le groupe a repris arrangements et chorus est celle enregistrée par **Stan Kenton** en 1953 (arrangement de Bill Russo). Après les parties d'ensemble, on y entend notamment le chorus de trombone de **Frank Rosolino** par **Claude Germain**, le chorus de ténor de **Bill Holman** par **Eddy Louiss**, celui d'alto de **Lee Konitz** par **Mimi Perrin** et celui de ténor de **Bill Perkins** par **Louis Aldebert**.

The Hi Lo's : Fascinating rhythm

Bob Strasen, Bob Morse, Gene Puerling, Clark Burroughs (voc) orch dir Marty Paich ;1958

Les Double Six : Fascinating rhythm (Le pas qui plaira)

*Mimi Perrin, Monique Guerin, Claude Germain, Jean-Claude Briodin, Louis Aldebert (voc)
Eddy Louiss (voc,vbes) Michel Gaudry (cb) Daniel Humair (dms) rec fin 1960 (62 ?)*

Après les groupes vocaux, un des grands crooners blancs, qui enregistra lui aussi avec Marty Paich, **Mel Tormé** (né, comme Gershwin de parents russes juifs). Lors d'un des show télévisés de Judy Garland, Tormé reprend *Fascinating Rhythm* s'offrant au passage quelques riffs de batterie :

Video. Mel Torme : Fascinating rhythm

Mel Tormé (voc, dms)+ orch ; extr de Judy Garland Show ; rec 1963

Dernier saxophoniste pour ce thème, **Scott Hamilton**, l'homme qui, dans les années '70, fut un des seuls à renverser la vapeur et à remonter le temps au-delà de Coltrane et même de Parker pour retrouver la plénitude jubilatoire du jazz d'Hawkins, de Webster ou de Lester. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'il nous délivre une version bien swinguante de *Fascinating*

Scott Hamilton : Fascinating rhythm

Scott Hamilton (ts) Brian Lemon (pn) Dave Green (cb) Allan Ganley (dms) rec aug 1994

Pour terminer, un dernier petit festival, avec d'abord la Divine, **Sarah Vaughan**, en fin de course, en 1981, mais accompagnée sur la scène de Carnegie Hall, par l'orchestre de **Count Basie** au grand complet ; puis dans un contexte radicalement différent, **Herbie Hancock**, en 2007 : avec son complice le percussionniste **Cyro Baptista**, il ouvre les festivités de ce concert à travers une version étonnante du thème qui nous occupe ; et enfin, le jeune **Jamie Cullum**, amoureux des vieux saucissons comme des thèmes pop, et occupé, en 2005, à chanter et à utiliser son piano d'une manière percussive et inoconoclaste :

Video. Sarah Vaughan / Basie : Fascinating Rhythm

Sarah Vaughan (voc) + Count Basie Orchestra ; rec Carnegie Hall 1981

Video Herbie Hancock/ Cyro Baptista : Fascinating Rhythm

Eddie Henderson (tp) Eli Degibri (sax) Herbie Hancock (pn) Ira Coleman (cb) Terri Lyne Carrington (dms) Cyro Baptista (perc) : rec 2007

Jamie Cullum : Fascinating rhythm

Jamie Cullum (voc, pn, perc) rec 2005